

Vue sur
la mosquée
Al-Rifa'i,
Le Caire, 2005.



Denis Dailleux a découvert l'Égypte en 1992 et ce fut un coup de foudre. Le photographe français s'est immédiatement laissé happer par le bouillonnement des quartiers populaires du Caire et séduire par le décor bucolique des palmeraies du Nil. Le livre et l'exposition parisienne, "Misr", témoignent de son amour pour ce pays qu'il a vu évoluer sous l'influence croisée de la mondialisation et de l'islamisation.

LE CAIRE SENTIMENTAL.

Photos Denis DAILLEUX
Texte Hélène SALLON

Chez les chiffonniers, dans le quartier Ragmen, Le Caire, 2013.

DES ENFANTS JOUENT SUR LES BORDS DU NIL

lors de la fête de Cham el-Nessim, qui marque le début du printemps. Un garçon se tient à l'écart. Il regarde au loin, la main sur le cœur. Parmi les milliers de photographies que Denis Dailleux a réalisées en Égypte pendant les trente années qu'il a consacrées à ce pays, elle est sa préférée. « *Il était différent des autres, sa vie difficile. J'ai voulu le mettre en lumière. J'ai vécu un moment très fort et c'est rare qu'il y ait une image à la hauteur de ce que je ressens* », explique le photographe âgé de 64 ans, membre de l'agence VU. L'approche, sensible et généreuse, et l'esthétique, puissante, de Denis Dailleux se retrouvent dans ce cliché en forme d'hommage qui clôt sa monographie *Misr* – le nom arabe romanisé de l'Égypte –, née de son immersion des quartiers populaires du Caire aux palmeraies du Nil.

« *L'Égypte m'a tout offert, elle m'a révélé* », confie-t-il, tombé amoureux de ce pays. Il y a d'abord eu la passion pour Chérif, l'Égyptien, rencontré dans le métro parisien. Denis Dailleux est alors fleuriste chez le créateur floral Christian Tortu. Monté à Paris de son Anjou natal, il n'arrive pas à percer dans la photographie. Son premier voyage en Égypte, en 1992, avec son petit ami, va tout changer. « *J'ai eu un choc en arrivant, ça a été un coup de foudre* », se souvient-il. L'odeur âcre de la ville et la végétation face à l'appartement de Chérif le bouleversent. « *J'ai tout de suite vu du bonheur dans la rue, une jouissance du moment et beaucoup d'excentricité. Il y a un chaos poétique au Caire, même dans la saleté.* » La découverte du monde des *bawabs*, ces gardiens d'immeuble en galabeya (longue

robe traditionnelle et turban) qui vivent dans le plus grand dénuement, est un second choc.

L'oisiveté de la bourgeoisie, à laquelle appartient Chérif, le laisse insensible, à la différence du bouillonnement des quartiers populaires du Caire et de l'atmosphère bucolique des berges du Nil. C'est là qu'il retournera inlassablement les années suivantes avec Chérif en assistant et, plus tard, seul quand il s'installera au Caire pour une quinzaine d'années. « *J'ai grandi avec une grand-mère bonne dans un château. J'ai été là où je devais être, ça correspondait à ce que je suis, à mon parcours, qui a été dans la marge. J'étais enchanté par cette culture populaire qui était d'une beauté énorme. J'ai besoin de ressentir de la tendresse et de l'empathie pour les gens que je photographie, il faut que je les aime* », dit Denis Dailleux.

Dans ses images argentiques en format carré, en noir et blanc ou en couleurs acidulées, on retrouve l'ambiance enfiévrée de la nuit dans le quartier populaire Al-Gamaleya, au Caire, au temps où les danseuses du ventre aimaient les mariages. Les corps envoûtés des cérémonies soufies de *dhikr* (l'évocation d'Allah). Le mélange entre païen et sacré des *mouled*, ces fêtes religieuses musulmanes et coptes. « *J'aime la théâtralité des Égyptiens. Ils sont drôles et peuvent être malicieux. J'avais adoré le cinéma italien – Scola, Pasolini, Fellini... J'avais le sentiment de redécouvrir cela* », raconte le photographe. Il cite pour références les portraitistes du noir et blanc Diane Arbus, Irving Penn, Richard Avedon et August Sander. « *Je venais d'un milieu populaire, j'ai tout appris de l'iconographie à l'église* », confie-t-il néanmoins.

Ses clichés ont un côté intemporel.

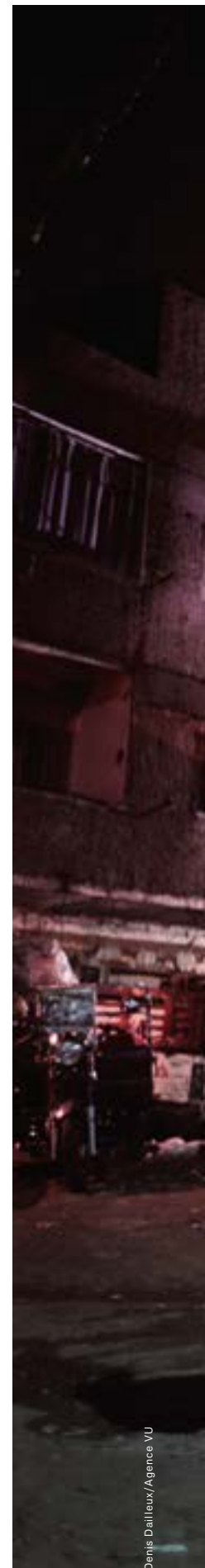
« *Je pars pour être émerveillé. Et, même si je documente, c'est un peu malgré moi. J'ai envie de faire des images qui me font rêver, de retrouver la beauté qui m'a fasciné enfant.* »

La modernité s'immisce seulement au détour de la série *Tuk-tuk*, consacrée à l'apparition de ce nouveau mode de transport en Égypte. La politique n'apparaît que dans celle sur les martyrs de la révolution de 2011. « *La révolution m'a submergé et je n'ai pas pu faire d'images. J'ai vu les garçons partir combattre et mourir, témoigne Denis Dailleux. J'ai vu le courage que je n'aurais jamais eu, j'ai voulu avoir au moins le courage de leur rendre hommage.* » La série *Mère et fils*, sur des bodybuilders et leurs mères, s'inscrit dans son propre cheminement pour accepter son homosexualité.

Misr clôt ce chapitre égyptien de la vie de Denis Dailleux. Une page s'était déjà tournée avec la disparition, en 2012, de son assistant, le réalisateur et écrivain Mahmoud Farag, mort à 30 ans d'un accident de plongée dans la mer Rouge. L'islamisation de la société et la mondialisation ont transformé l'Égypte. Une certaine désolation s'est installée avec la dégradation sociale et politique du pays. « *Le côté hypertolérant et excentrique de la société populaire existe encore, mais il y a eu un changement* », constate-t-il. Et de conclure : « *J'y ai assisté petit à petit, peut-être en le niant.* » (M)

MISR, DENIS DAILLEUX (PHOTOGRAPHIES), CHRISTIAN CAUJOLLE (TEXTE), CHRISTIAN LACROIX (POSTFACE ET COUVERTURE), LE BEC EN L'AIR, 192 P., 48 €.

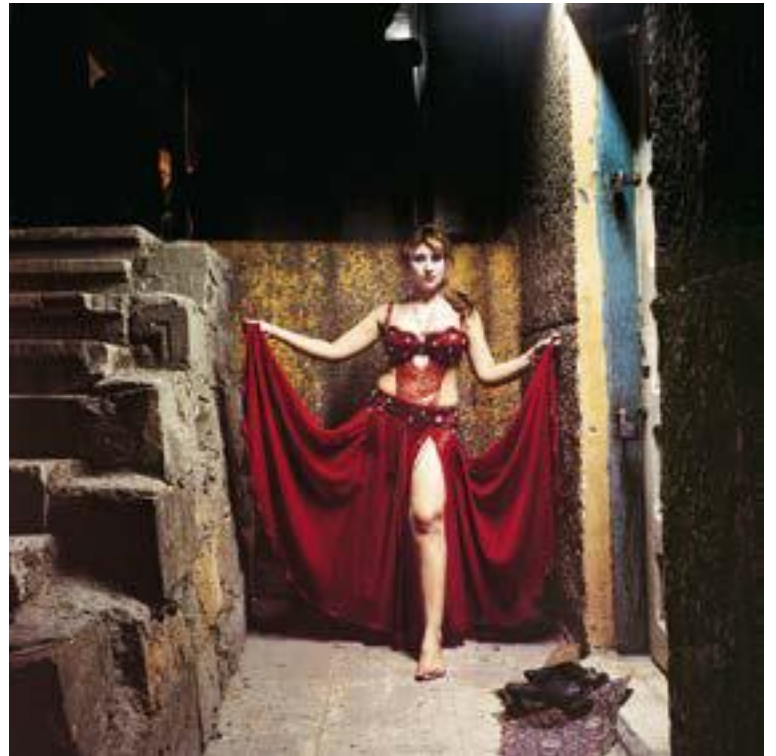
« MISR », À LA GALERIE CAMERA OSCURA, 268, BOULEVARD RASPAIL, PARIS 14^e, DU 7 JANVIER AU 4 MARS 2023.



Denis Dailleux/Agence VU

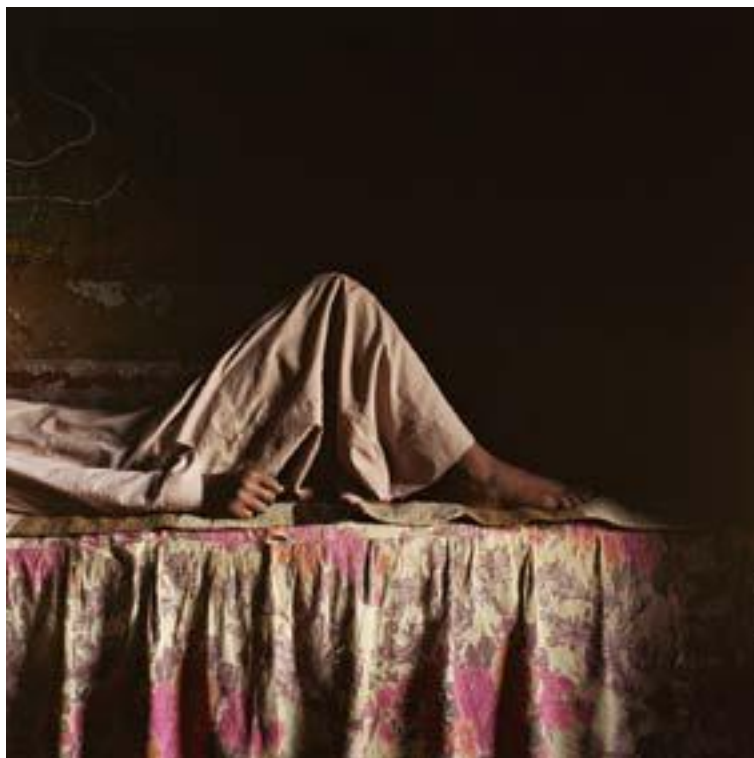






De gauche à droite et de haut en bas, chez un garagiste de Kom el-Dik, Alexandrie, 2002. Fête foraine près d'Assiout, 2007. Un pèlerin copte devant l'icône de saint Georges terrassant le dragon, Louxor, 2002. Danseuse orientale, Le Caire, 2001.

Page de gauche, fête foraine, à Tanta, au nord du Caire, 2002.



De gauche à droite et de haut en bas. Dans le quartier des chiffonniers de Manshiet Nasser, Le Caire, 2013. Le café d'El-Gamaleya, Le Caire, 2005. Joueurs de dominos dans un café, Alexandrie, 1998. Dans le village de Gourni, près de Louxor, 2008.

Page de droite, sur les bords du Nil, à Qanater, dans la banlieue nord du Caire, 2004.







Denis Daillieux/Agence VU

Sous le
périphérique,
Le Caire,
janvier 2007.